

CORINNE MERCADIER / DOSSIER DE PRESSE

Un événement en deux expositions associées et un nouveau livre

Devant un champ obscur

Dans le cadre du *Réel enchanté*, Mois de la Photo à Paris, novembre 2012

Galerie Les filles du calvaire, Paris

Le Grain du temps

Un parcours rétrospectif – œuvres de 1992 à 2012

Maison d'Art Bernard Anthonioz, Nogent-sur-Marne

Devant un champ obscur

A paraître aux Editions Filigranes, Nov. 2012. Texte Charles-Arthur Boyer



Faena 2, 2011, Série Solo

Et aussi

Selon le mystère des choses

Exposition du 7 décembre 2012 au 15 mars 2013

Musée de l'Image, Epinal

Corinne Mercadier

Exposition du 11 janvier au 10 mars 2013

Arsenal, Metz

Corinne Mercadier

Un événement en deux expositions associées et un nouveau livre

Devant un champ obscur

Dans le cadre du *Réel Enchanté*, Mois de la Photo à Paris, novembre 2012

Galerie Les filles du calvaire, Paris

Exposition du 30 octobre au 1^{er} décembre 2012

Vernissage le samedi 3 novembre de 15h à 20h

Le Grain du temps

Un parcours rétrospectif – œuvres de 1992 à 2012

Maison d'Art Bernard Anthonioz, Nogent-sur-Marne

Exposition du 7 novembre au 20 décembre 2012

Vernissage le mercredi 7 novembre

***Devant un champ obscur*¹**

Texte Charles-Arthur Boyer

A paraître aux Editions Filigranes, Nov. 2012

La Maison d'Art Bernard Anthonioz de Nogent-sur-Marne et la galerie Les filles du calvaire se sont associées afin de porter un regard exceptionnel sur l'œuvre de Corinne Mercadier à un moment charnière de sa carrière. En effet, au moment-même où une première rétrospective tournait en France de 2006 à 2012², et trouvait un aboutissement dans une monographie conséquente aux Editions Filigranes, le langage de Corinne Mercadier a dû radicalement se modifier, confronté à la disparition des techniques dont elle usait jusqu'alors et qui déterminait un rendu photographique spécifique. De fait, *Solo* et *Black Screen*, deux séries inédites présentées à la galerie dans le cadre du *Réel Ré-enchanté* du Mois de la Photo, se distinguent des œuvres précédentes de l'artiste par le passage d'une pratique très particulière - une complexe double prise de vue au Polaroid SX70 - à la photographie numérique.

Face à ce nouveau travail, une mise en perspective de l'ensemble de l'œuvre fondée sur une relecture rétrospective nous est apparue un éclairage pertinent. C'est ainsi qu'en parallèle à l'exposition à la galerie, celle à La Maison d'Art Bernard Anthonioz porte un regard actuel sur l'œuvre de Corinne Mercadier, dans un parcours qui rompt avec la chronologie. Cette exposition, ***Le Grain du temps***, met en espace la construction d'une œuvre dans laquelle, au fil du temps, se tissent de nouvelles approches des mêmes préoccupations : la lumière et l'ombre, la théâtralité et la danse, l'espace et le point de vue. Mais aussi l'incarnation de l'instant dans une forme, peintures ou sculptures volantes, et la présence du corps, souvent indéfini, presque une essence.

S'il y a une rupture radicale dans l'œuvre de Corinne Mercadier, c'est l'arrêt de la fabrication de la pellicule Polaroid SX70 en 2008. Depuis, elle travaille avec les outils numériques, qui ont apporté des modifications fondamentales aux dispositifs de prise de vues et à l'esthétique de ses

¹ Partenariat pour la production des nouvelles séries et l'édition *Devant un champ obscur* aux Editions Filigranes : Maison d'Art Bernard Anthonioz de Nogent-sur-Marne, Musée de l'Image D'Epinal, Arsenal de Metz et galerie Les filles du calvaire

² La rétrospective de Corinne Mercadier a été présentée de 2006 à 2012 au Centre d'art Nei Licht - Ville de Dudelange - Luxembourg, au Musée de Gajac à Villeuneuve-sur-Lot, au Musée Municipal de la Roche-sur-Yon, à l'Artothèque de Vitré, à la Galerie Les filles du calvaire-Bruxelles, à l'Atelier à Nantes, à la Maison des Arts Solange-Baudoux à Evreux

images. Cette exposition montrera donc, en résonnance à une sélection dans les précédentes séries photographiques, des pièces issues des nouvelles séries ainsi qu'un ensemble de Polaroids originaux, dessins et carnets de travail afin de mettre en lumière l'originalité stylistique et l'incroyable cohérence de l'univers de Corinne Mercadier.

Devant un champ obscur est le titre proposé par l'artiste pour son exposition à la galerie Les filles du calvaire de deux nouvelles séries menées en parallèle, *Solo* et *Black Screen*, et du livre publié à cette occasion aux Editions Filigranes. Nous l'avons souligné, ces séries se distinguent des œuvres précédentes de l'artiste par le passage à la photographie numérique et l'abandon de la matière et des effets dûs au Polaroid. Pourtant, ce faisant, ces nouvelles images s'inscrivent dans la continuité de l'œuvre : on retrouve dans *Solo* les ciels sombres (présents depuis *Paysages*, 1992), la mise en scène, les personnages énigmatiques et les objets lancés (*Une fois et pas plus*, 2002 et *Longue Distance*, 2007), tandis que réapparaît dans *Black Screen* la lumière irradiante des *Glasstypes* de 1999, photographies d'objets peints sur verre.

Dans *SOLO*, les ciels des photographies prises en extérieur sont devenus les cintres obscurs d'un théâtre aux grandes perspectives horizontales dont le point de fuite a disparu dans le noir. Le regard cherche l'infini, revient à ce qu'il y a à voir : la chorégraphie de l'image. Au premier plan principalement, plan de l'action, se trouvent des personnages en représentation, statiques ou en mouvement, des sculptures, des objets volants ou non. Ces objets sont simples, géométriques : grandes baguettes, pneus, ballons, lignes délimitant des espaces qui évoquent le jeu, mais un jeu dont les règles échappent. Les modèles vivants et les objets se prêtent à être lieu de passage, lieu de croisement et de superposition du mouvement et de l'immobilité en une seule et même image. Les lumières et les couleurs, quant à elles, semblent parvenir de sources indéfinissables.

BLACK SCREEN pourrait être le négatif de *Solo* : scènes intérieures dans des espaces restreints, sans personnages, que l'on découvre comme on ouvre une porte secrète en s'habituant au noir. Dans l'immobilité de chaque image plusieurs voix se mêlent : celles d'objets quotidiens, de formes abstraites intruses et parmi eux, un élément qui semble entrer en phase lumineuse. Une pile d'assiettes, des planches, un lit irradiant d'une luminosité extrême. C'est un théâtre aux lumières réglées une à une. Le hasard n'est pas de la partie. La facture photographique sert de matière première à une image mentale qui se construit en même temps que l'œuvre, jetant un regard sur le tissu discontinu des choses.

Corinne Mercadier joue, d'une série à l'autre, sur un statut instable des objets : oscillant entre le trouvé, le fabriqué et le virtuel, ils entraînent le spectateur -sûr de rien- dans une perception subjective des espaces, des personnages et des actions.

Une radicale étrangeté demeure, que la définition des images – inédite dans l'œuvre de Corinne Mercadier - ne dissipe pas. Elle s'apparente à la précision propre à certains souvenirs de rêve. La photographie comme surimpression du réel, des sensations et des pensées qui nous relient à lui.

Cet événement parisien sera poursuivi dans l'Est de la France par une double exposition également. L'Arsenal de Metz présentera un parcours rétrospectif intégrant la série *Black Screen* tandis que le Musée de L'image à Epinal présentera la série *Solo*. Cette dernière exposition fait écho à une présentation thématique d'images issues de la collection du Musée.

Selon le mystère des choses

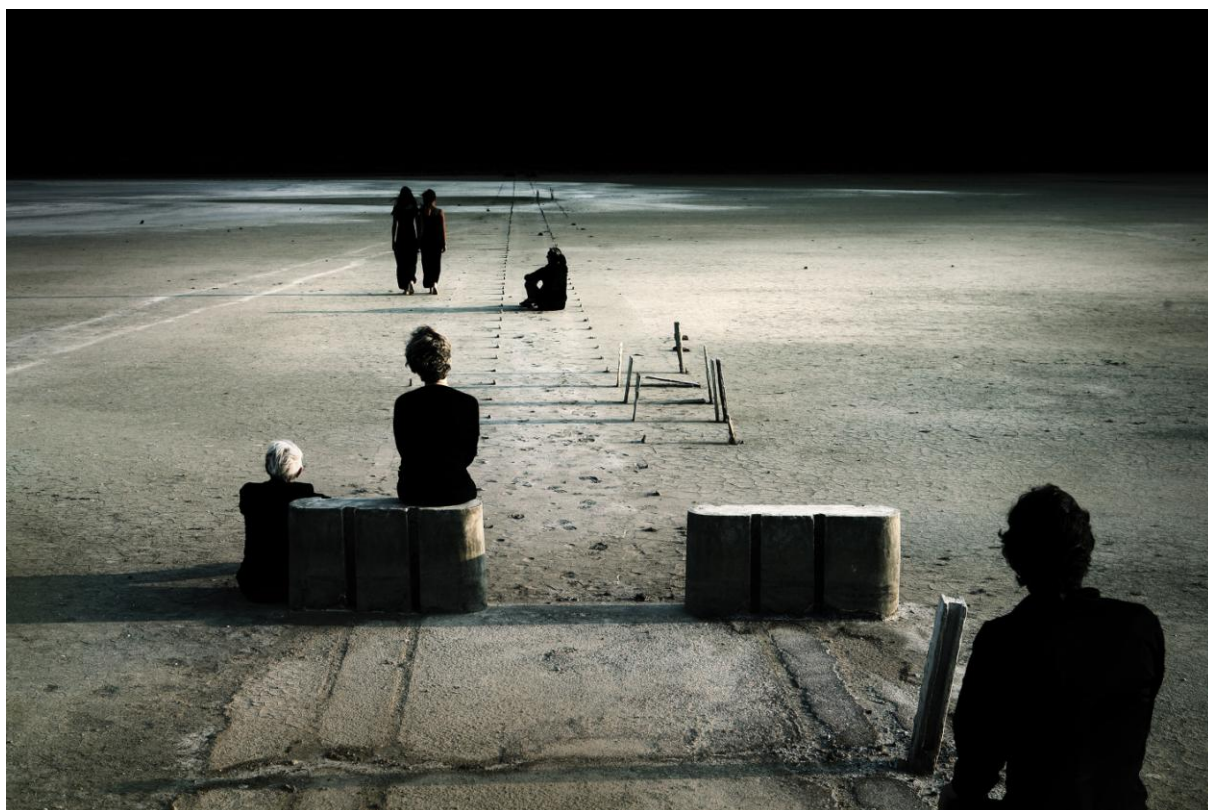
Musée de l'Image, Epinal

Exposition du 7 décembre 2012 au 15 mars 2013

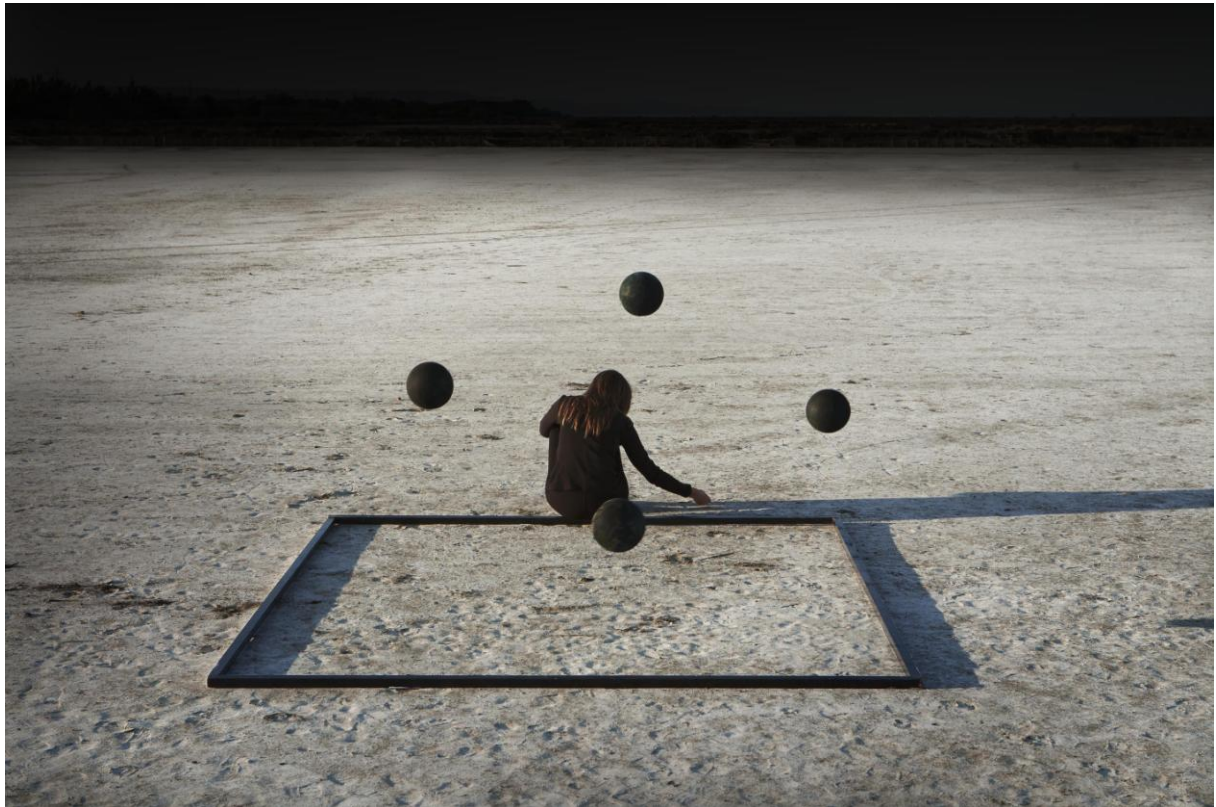
Corinne Mercadier

Arsenal, Metz

Exposition du 11 janvier au 10 mars 2013



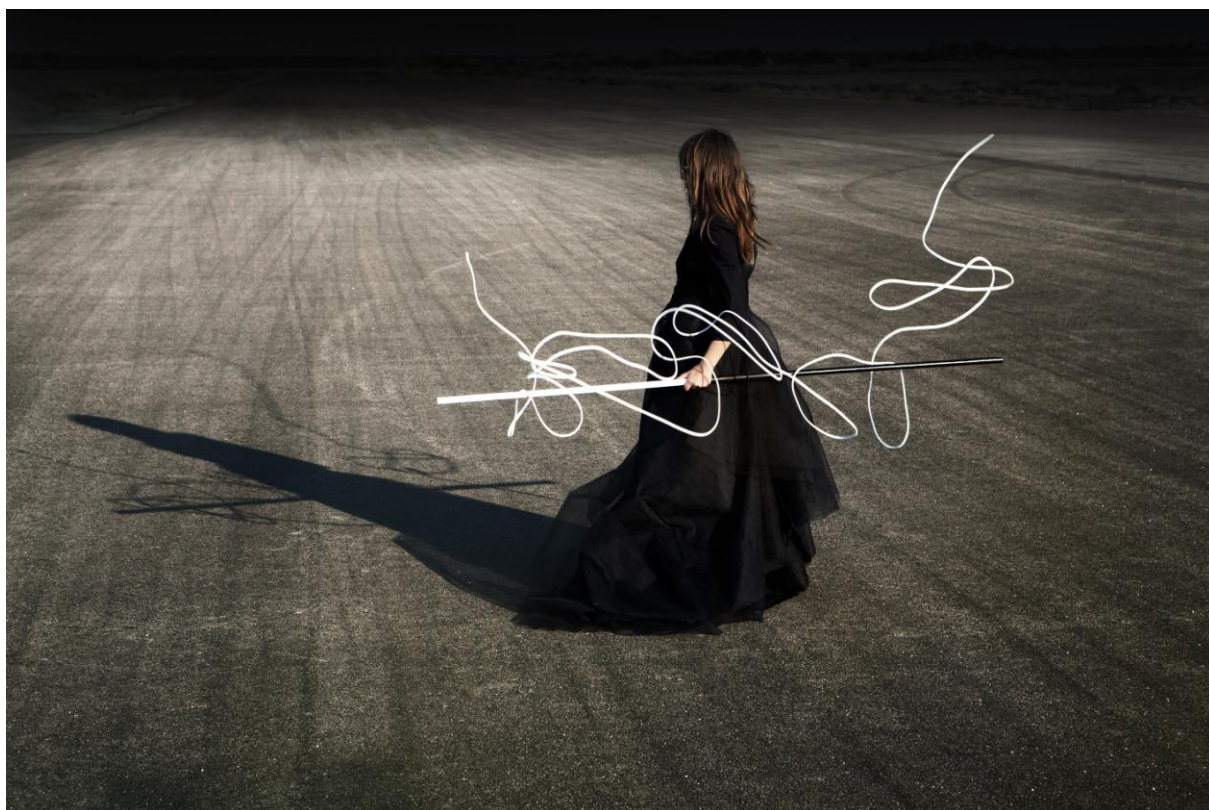
Les planètes, 2011, Série Solo



Fata Morgana, 2012, Série Solo



Fortuna, 2012, Série Solo



Toute pensée, 2012, Série Solo



Wicked gravity, 2012, Série Solo



Tombez de votre ciel, 2012, Série Solo



La musique, 2011, Série Solo

Charles-Arthur Boyer

Extraits de *L'écho d'une présence dans la lumière de la nuit*

in ***Devant un champ obscur***, de Corinne Mercadier, à paraître aux Editions Filigranes
Automne 2012.

D'emblée, l'impression s'impose, avec évidence. Même s'il n'est pas si aisé de préciser avec exactitude ce qui la motive : la reconnaissance d'une écriture limpide et précise, et pourtant curieusement elliptique ; une impression de simplicité et de clarté, et pourtant d'une rare densité et profondeur ; la sensation de vivre un moment tout à la fois unique et particulier, et pourtant curieusement proche et familier ; un sentiment d'étrangeté silencieuse et calme, et pourtant sans artifice ni artificialité. Soit une façon extrêmement personnelle de donner de la lumière, de la valeur et de la nuance à ce qui arrive dans la vie comme dans le voir. Ainsi nous apparaît l'œuvre de Corinne Mercadier, dont l'ampleur et l'importance ne sont plus à démontrer ; de même son apport spécifique et significatif au champ photographique contemporain. [...].

La disparition récente du Polaroid aurait pu signer le coup d'arrêt de son travail photographique ; il n'en est évidemment rien, ses travaux récents en témoignent. D'une part, la production plastique de Corinne Mercadier compte plus d'une discipline et plus d'une écriture : la pratique du dessin en est une, discrète mais essentielle. [...]. Et c'est sans aucun doute à partir et vis-à-vis du dessin que s'est toujours définie sa pratique photographique. D'autre part, de série en série, cette dernière s'était progressivement ouverte à d'autres problématiques que celle propre au Polaroid, en particulier à partir de la série Une fois et pas plus, et surtout de la Suite d'Arles. Structurées selon des successions de lignes horizontales juste perturbées par des éléments flottants— sculptures référant à des enveloppes textiles, formes articulées simples et tendues, objets réduits à des volumes géométriques essentiels, privilégiant le noir et blanc, ses images se sont ainsi construites non plus sur des blocs de temps et des moments d'espaces mais sur des temporalités successives au cœur d'un même espace, à l'instar des plans réguliers d'un théâtre à l'antique. [...]. Dès lors, chaque forme, chaque volume, chaque silhouette, chaque geste semblent jouer un rôle – y jouer leur rôle – au sein de ce lieu de la photographie dans lequel Corinne Mercadier les a plongés. [...].

Hors du Polaroid, ces principes n'ont fait que s'autonomiser et gagner en densité et en profondeur, sinon en métaphysique. [...]. À l'instar de la série Black Screen qui s'attache à des espaces délaissés dont la peau des murs ou la surface des objets sont rendues presque phosphorescentes. Comme si, toute activité humaine ayant quitté les lieux, ceux-ci reprenaient vie dans leur enveloppe architecturale retrouvée, réappropriée, une vie tout à la fois calme et intense. Et tout ce qu'ils avaient conservé en eux-mêmes, ils semblent alors le diffuser selon une lumière inconnue, irradiante, ni vraiment diurne, ni vraiment nocturne, presque lunaire. [...].

Dans la série intitulée Solo, entre des gestes ultimes de cette relation entre l'être humain et l'espace, vont ainsi se manifester ces formes abstraites, ces figures étranges qu'avait déjà explorées Corinne Mercadier dans Une fois et pas plus, La suite d'Arles, Longue distance et Le Huit envolé. Comme s'il s'agissait, à l'intérieur d'une dualité éternité/événement, décélération/accélération, résistance/abandon, d'étirer l'espace pour mieux souligner l'intériorité de ces silhouettes perdues qui soliloquent dans le vide, et d'étirer le temps de par cette présence imprévue d'un objet en train de défier la gravité ; à l'écart entre cet effet de réel et le ou les protagonistes correspond bien évidemment la distance intérieure entre l'être humain et ses interrogations, ses doutes, son obstination, ses rêves, ses désirs ou son destin. [...].



Sans titre, 2011, série *Black Screen*



Sans titre, 2011, série *Black Screen*



Sans titre, 2011, série *Black Screen*



Sans titre, 2011, série *Black Screen*



Sans titre, 2011, série *Black Screen*

GALERIE
LES FILLES
DU CALVAIRE